

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

FONDÉ LE 1er SEPTEMBRE 1857

Journal hebdomadaire publié par la

NEW ORLEANS BEB PUBLISHING CO., LTD.

Prix de l'Abonnement

Pour l'Amérique, un an 12 dollars
Pour les Etats-Unis, un an 10 dollars
Pour les Etats-Unis, six mois 5 dollars
Pour les Etats-Unis, quatre mois 3 dollars
Pour les Etats-Unis, deux mois 1 dollar

Bureaux: 520 rue Conti, Nouvelle-Orléans, La.

Envoi à la Poste le la Nouvelles-Orléans, La., comme matière de deuxième classe, conformément à la loi du 3 mars 1897.

ABEILLE EST VENDUE AUX ETABLISSEMENTS SAVANTS

M. E. HUL, 325 Royal. Ad. Belmont, 22 Bourgogne & Canal St-Martin, 105 et 115 Charles. News Stand, Canal & St-Martin, 225 Royal. News Stand, Canal & St-Martin, 225 Royal. News Stand, Canal & Rangue Charles.

Walter Baker & Cie., Ltd.

News Stand, Canal & Rangue Charles.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Jan. 19, 1917, as required by Act of October 6, 1917.

LE MOTEUR DE LA LIBERTE

NOUS DEVONS TOUS AIDER NOS SOLDES

Quiconque a assisté à nos grandes réunions athlétiques, et a éprouvé les émotions diverses occasionnées par le succès ou la déroute, peut se faire une idée de ce que ce serait pour les jeunes gens américains s'ils étaient vaincus par les Allemands.

Il y a des peuples faits pour être esclaves, et qui la victoire ou la déroute, moralement, les affectent peu, mais pour l'Américain, même au jeu, la défaite l'affecte tant, que l'idée d'être vaincu lui inspire tant d'horreur qu'il est probable que cela le conduise au suicide. De pursangs qu'ils étaient ils deviendraient des bêtes de somme.

Cela nous semble impossible. Il ne faut pas que cela soit. Comment l'empêcher? Il faut que tous, non seulement ceux appelés au service militaire, mais tous se mettent en état de faire de leurs forces physiques, s'ils doivent faire face à une longue lutte.

Il y a huit millions d'hommes dans ce pays entre quarante-cinq et soixante-quatre ans sur lesquels tomberont les charges des travaux financiers et du gouvernement donc il est absolument nécessaire qu'ils prennent soin de leurs forces physiques, s'ils doivent aider nos soldats.

On ne peut s'entraîner d'un jour à l'autre, donc c'est le devoir de tout homme qui a un devoir patriotique à remplir de se mettre en état aussi tel que possible afin de bien remplir la tâche dont il est chargé.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Jan. 19, 1917, as required by Act of October 6, 1917.

L'HEURE DE L'AUTRICHE

Par M. Jacques Bainville.

Le XXme Siècle

La fortune de la guerre est variable. Les militaires d'autrefois avaient bien raison de dire que, tant que le dernier coup de canon n'est pas tiré, le sort des armes n'est pas fixé.

Toutes les nations bellicantes sont comme des joueurs rassurés autour d'une partie qui se prolonge. Pour chacun d'eux, il y a des bons et des bas. Tel qui avait paru tout perdu, finit par gagner.

Un autre qui avait été favorisé, finit par perdre.

Il y a chez lui des fous qui exalte ce bonheur inespéré et qui, oubliant que la monarchie était naguère à deux doigts de la ruine, reviennent aujoud'hui d'annexions. Ils ne se rappellent pas que les alliés d'accident restés fatis et déterminés à conduire la lutte, que la fortune peut tourner encore une fois et que des succès aussi inattendus sont fragiles et passagers.

Ges succès ne changent rien aux difficultés qui sont essentielles à l'empire Autrichien.

Au dedans, les nationalités, encouragées, dans les jours d'angoisse, par Charles, lui-même, persistent à vouloir au moins leur autonomie, sinon leur indépendance; tous ces problèmes sont encore à régler. Quant à la situation économique et financière elle l'est plus grave que dans n'importe lequel des Etats bellicants.

Au dehors, vis-à-vis de l'Europe et du monde, l'Autriche n'a toujours qu'une raison d'être: c'est de servir d'élément à l'équilibre européen. Si elle sort de ce rôle modérateur et pionnier, comme en 1914, elle s'expose à tous les risques, elle se condamne elle-même.

Ce rôle traditionnel, voudrait-il le reprendre? Verra-t-elle que le soin de son propre salut lui commande d'y rentrer? L'autre jour, M. de Seidler a parlé avec insistance de la paix. Si cette paix ne se distingue pas, et profondément, de la paix allemande, ce sera des paroles perdues.

L'Autriche, ayant retrouvé la souci de ses frontières, a, moins qu'aucun, besoin de l'Allemagne. Si elle est bien inspirée et bien gouvernée, elle seconnera aussi le long allemand et elle ne craindra pas de montrer encore une ingratitudine qui, cette fois, n'étonnerait pas le monde. Sa reconnaissance prolongée, qui signifierait sa sujexion et sa déchéance et qui l'exposerait à des perils nouveaux, serait un idealisme qui ne lui ressemblerait pas.

LA QUESTION DES LIEUX SAINTS, une importance politique, en dehors

de son intérêt esthétiquement-sentimental.

Si l'empereur Charles, malgré sa jeunesse, touche à la question de l'avancée

d'autan, il aura en une telle époque, dans la rivalité qui existe à propos

du monde entier que la

révolution de l'Allemagne, et que l'Angleterre

et l'Angleterre, et que l'Angleterre